

la théorie des fragments

M.Loos / A.Fourcade



« Loi-36 : le réel ne s'oppose pas à l'imaginaire, il le contient. »

la théorie des fragments

de Matthieu Loos

image de couverture : Albrecht Dürer - *Flüger einer Blauracke*, autour de 1500

Lauréat 2022 de l'aide à la création de textes dramatiques **Artcena**

Lauréat 2021 du programme **Adami** Déclencheur

Lauréat 2022 du comité de lecture tout public des **Écrivain-es associé-es au Théâtre**

Projet accompagné par le collectif **À mots découverts**

Texte édité chez **Les Cygnes** - novembre 2022

Création 20avril23 - Le Point d'Eau, Ostwald (67)

Planning de création

- résidence – mars 2021 – [les Célestins](#), Lyon (69)
- résidence – mars 2022 – [TNP / Villeurbanne](#) (69)
- [lecture – 12 juillet 2022 à 17h30, Conservatoire d'Avignon – dispositif SACD](#)
- résidence – décembre 2022 – [les Grandes Voisines](#), Francheville (69)
- résidence – février 2023 – [TNP / Villeurbanne](#) (69)
- résidence – février 2023 – [le Ciel, scène européenne pour l'enfance et la jeunesse](#), Lyon (69)
- **création – 20 avril 2023 – Théâtre le Point d'Eau, Curieux Festival, Ostwald (67)**
- représentations – 06 > 09 juin 2023 – [Théâtre de l'Elysée](#), Lyon

Générique

avec *Julie Doyelle, Marc Schweyer, Mats Karlsson, Matthieu Loos et Philippe Rasse*

mise en scène *Arthur Fourcade et Matthieu Loos*

musique *Mats Karlsson*

scénographie *Rodrigue Glombard*

lumières *Mikaël Gorce*

costumes *Irène Jolivard*

production et diffusion *Baptiste Colin*

Production *CombatsAbsurdes, le Curieux Festival*

Coproductions et Soutiens

Le Point d'Eau, Ostwald (67)

Théâtre National Populaire, Villeurbanne (69)

Théâtre des Célestins, Lyon (69)

Le Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (69)

MJC Montchat / Salle Barbara, Lyon (69)

avec la participation de l'Adami, Artcena

écrire • compagnie@combatsabsurdes.com

parler • +33 (0)7 86 31 15 29

flâner • www.combatsabsurdes.com



Combats bsurdes



Note d'intention de l'auteur

«

Une première chose

Ce matin-là, lorsqu'un coq annonça sobrement le point du jour, le vent ne souffla plus, on entendit fleurir un amandier, et Henri Bosco, de retour du Maroc dans son cher Luberon, écrivit brusquement : « Peut-être la paix est-elle plus que le bonheur. »

Eduquer à la Paix : voilà ce que je veux faire au théâtre.

Deux choses ensuite

l'Alsace et la cosmologie

Je suis alsacien. Depuis que je suis enfant, ma grand-mère me parle de son frère Charles Loos, mort sous l'uniforme allemand en 1944. Me sachant touché par ce récit, elle m'a récemment confié tous les carnets intimes de Charles, ses photos, ses notes, les cartes postales qu'il avait écrites, les lettres qu'il avait reçues. Tout. Des fragments. Ces récits m'habitent, comme ils « hantent » chacune de nos familles. Pas vraiment des fantômes. Pas vraiment des souvenirs.

Aussi, je me demande... sommes-nous piégés dans un présent perpétuel, ou aspirés au vent des siècles passés ? Depuis que je suis un enfant, je tente de pénétrer la texture de cette question... En lisant : Einstein bien sûr, Carlo Rovelli, Stephen Hawking, Heisenberg et bien d'autres.

En écrivant : *la théorie des fragments*.

Le texte est au croisement de ces deux univers dans lesquels ma pensée s'active : la physique fondamentale, et le théâtre. C'est l'enchevêtrement d'une théorie scientifique et de scènes de théâtre. En tentant de proposer une représentation du réel, et particulièrement du temps, il ravive des fragments de mon histoire familiale liés à celle de l'Alsace. Les personnages sont issus des souvenirs de récits de ma grand-mère, de mes lectures sur le sort des malgré-nous alsaciens et sur la présence nazie entre 1940 et 1944.

Au fond de nous

Enfouis

Des fragments de notre histoire commune

Survivent et nous façonnent

Lorsque deux personnes se sentent étrangement liées l'une à l'autre, c'est qu'en elles-deux survivent des fragments qui se comprennent au-delà de la peau, au-delà des histoires ou de leurs représentations. Des fragments de nous se comprennent, étrangement se comprennent : des fragments encore éteints, insoucians, qu'il nous faut raviver.

Tâcher de découvrir ce qui nous lie par une approche fragmentaire, c'est faire le choix de la poésie face au journalisme, de l'émotion face à l'entendement, et c'est risquer de faire face à la réalité plutôt qu'à sa représentation. D'ailleurs Novalis (dont justement les « *Fragments* » sont célèbres) l'affirme : « *Plus il y a de poésie, plus il y a de réalité.* »

»

Matthieu Loos

Note d'intention du metteur en scène

« Il me semble que *la théorie des fragments* est avant tout un acte de pensée, d'introspection et de partage de la part de Matthieu Loos. Il se trouve qu'à ce moment-là de sa vie, dans cette séquence particulière parmi tous les agencements possibles du monde, il fait du théâtre. Et c'est donc sous cette forme particulière que cet acte de pensée se donne à partager. Mais ça aurait pu être une conférence philosophique, voir même une théorie scientifique – il pense de bonne foi que c'en est une – ou un one-man-show, une épopée, un poème. C'est tout cela à la fois, d'ailleurs.

Tout ça, c'est pour dire que le fond préexiste. Il y a quelque chose là qui pourrait prendre toutes les formes, tant le propos va puiser loin dans les racines personnelles et philosophiques de son auteur. Il faut – comme toujours mais ici plus que jamais – que la forme se mette au service du fond. Et le fond de cette pièce, c'est le fond de son auteur. Il me semble qu'il a ramassé tout ce qui travaille en lui depuis toujours, et a découvert une forme d'alignement miraculeuse qui permet de tout partager d'un seul coup. Je voudrais dire, si c'était possible à dire, que la forme de cette pièce, c'est la présence presque pure de son auteur et de sa parole qui doit la produire.

Je voudrais que notre travail reste proche de l'homme. Plus le spectacle sera à son image, à l'image de ce qu'il est, plus le spectacle nous donnera l'impression d'entrer dans son salon, plus je serai content. Et plus le spectateur sera content (même si comparativement il n'en saura rien).

Il se trouve qu'il y a beaucoup de choses différentes qui se rassemblent dans cet homme. Un art de la parole qui pourrait donner envie de l'écouter donner la conférence toute la journée. Un désir plastique qui passe ici par la présence presque gratuite (au sens d'un acte gratuit bien sûr) de l'œuvre d'un ami, Rodrigue, comme gigantesque signe scénographique, magnifique mais sans fonction. Une soif de musique, et c'est la présence de Mats à ses côtés, toujours prêt à l'accompagner, à faire émerger l'accord, le rythme commun qui court toujours entre eux. Un art de la famille, et ce sont les compagnons, sa partenaire Julie et ses amis Philippe et Marc, qui l'accompagnent dans ce geste théâtral, qui incarnent sur sa demande les membres de sa famille les plus anciens et avec qui il peut ainsi dialoguer. Je voudrais que l'on ressente ça. Que tout son petit monde est venu l'aider à trouver sa pensée, à la finir sur scène. À la partager. Car c'est bien dans sa maison que nous sommes. Dans la maison de sa pensée.

Je voudrais un spectacle simple et transparent. Qui parle aux gens venus écouter. Chimiquement pur, car clairement centré sur un seul homme. Mais c'est un homme tout sauf aride. C'est un homme prêt à inventer, désireux de déséquilibre, incapable de fermeture. Alors ce spectacle, quoi que très simple et très à vue, sera tout sauf aride. Il sera joyeux. Il sera proche. Il sera souple. Je voudrai que l'on ressente cela. Malgré la haute densité de certains passages, je voudrai qu'on se sente comme au cirque, fasciné, simplement fasciné par les possibilités du corps de l'homme et par les profondeurs de son cœur. Je voudrai que l'on sente que toutes les parties du spectacle sont face à nous, avec nous. Qu'on soit le cœur serré de proximité. Je voudrai que le théâtre serve à exprimer tout ce qu'un homme a de meilleur à partager. Le théâtre comme art de la reconquête d'une unité humaine qu'on ne trouve que fragmentée dans le réel. Que le théâtre sature la possibilité du partage entre humains.

Je suis heureux, en tant que metteur en scène, de rédiger une note d'intention qui ne parle ni de forme, ni de mes idées, mais que de l'homme au service de qui je me mets. Une note d'intention qui ne parle pas de théâtre, des lourdeurs de sa mise en œuvre, ou des jolies volutes de sa décoration, mais qui soit le portrait d'un homme, le portrait que sa pudeur l'empêche de dresser de lui-même. Je crois que mon rôle, ce sera ça : l'empêcher de se cacher derrière sa pudeur, qui est réelle, qui est belle, mais qui a vocation elle aussi à nous accompagner sur scène, à intégrer la ronde – mais pas à nous empêcher d'accéder à tout le reste.

Je vois mon action de mise en scène dans ce spectacle comme celui d'un accoucheur. Faire accoucher Matthieu d'un semblable Matthieu de plateau, au-delà des idées qu'il se fait de Matthieu. Plutôt qu'en metteur en scène, je vais travailler en ami qui souhaite présenter son ami à d'autres amis, les spectateurs. Si vous avez déjà rencontré Matthieu, vous voyez ce que je veux

dire. »

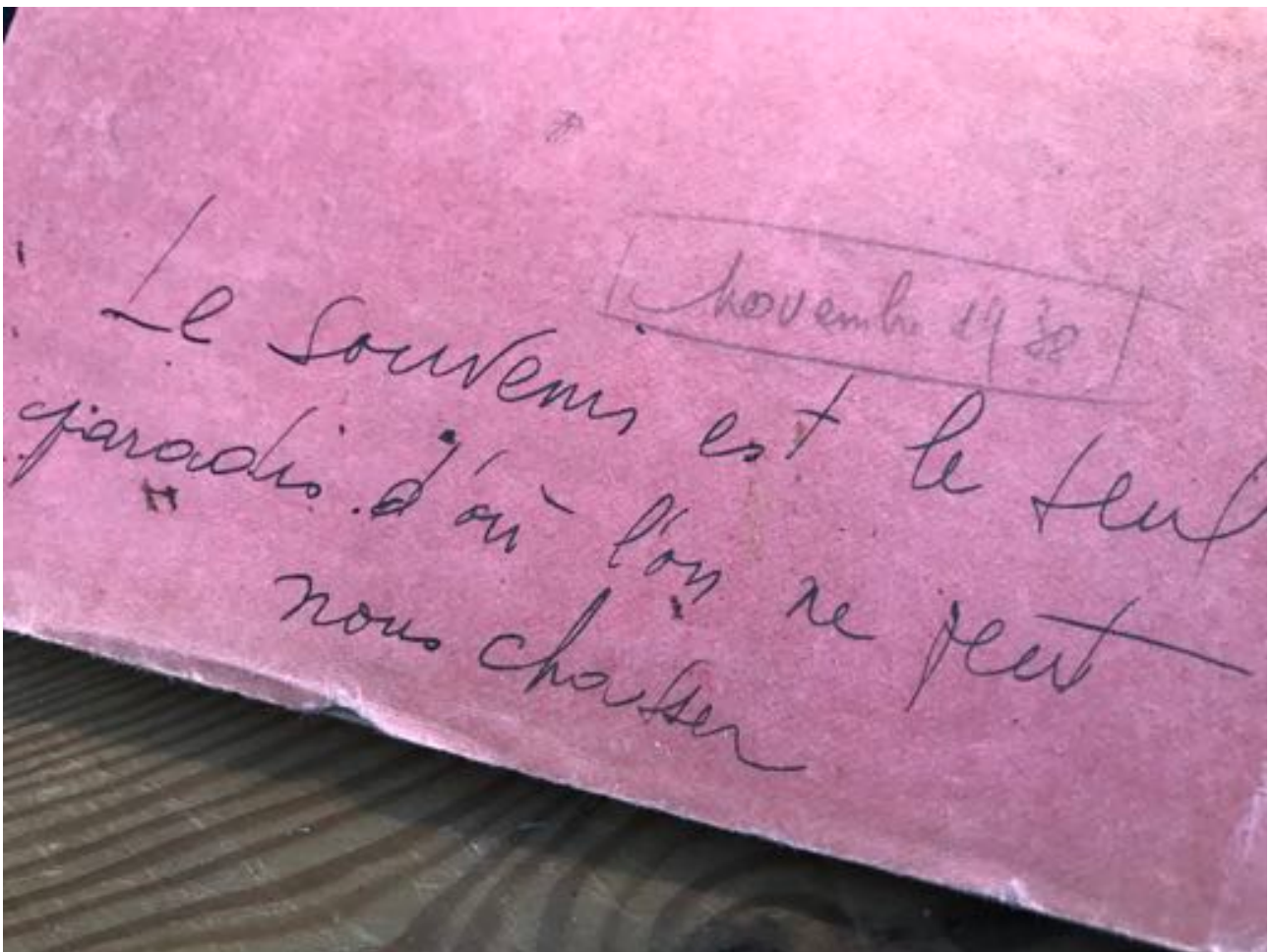
Arthur Fourcade

Motifs / fragments

- Nous brossons ici l'Histoire dans une approche délibérément fragmentaire. Alors celle-ci ne peut pas être calquée sur des savoirs ni des faits mais s'exprime par des hantises, survivances, rémanences de sensations. C'est-à-dire par non-savoirs, par impensés, par inconscients du temps. L'Histoire n'est surtout pas une objectivation rationnelle des fragments (débris ?) du passé !
- Les êtres du passé n'en finissent pas de survivre. Il nous faut croire aux fantômes, et désirer être déjà ceux dont d'autres se souviendront.
- Le temps n'est pas une ligne sur laquelle s'accrochent les événements du réel, enchaînés les uns aux autres. Une soupe d'anguilles, oui ! Tôt ou tard, en soi, cela ne signifie rien. Aucun événement n'est la condition d'un autre. Ni effet ni cause. Seules comptent les médiations de l'esprit en quête d'un point hors-du-temps qu'est la sensation. Nous ne voulons pas être devant l'histoire ni devant le temps (Georges Didi-Hubermann).
- L'émotion de l'Europe. Le reste c'est de la poésie.
- Nachleben (« survivance ») - littéralement après-vivre, concept imaginé par Aby Warburg pour l'histoire de l'art, est ici rallié dans notre relation aux événements de l'Histoire.
- Faire le récit du passé c'est faire un récit prophétique. Ou l'inverse peu importe.

Aliocha prononçant son *discours près de la pierre*, dans le dernier chapitre des frères Karamazov :

« Sachez donc qu'il n'est rien de plus noble, ni de plus fort, ni de plus sain, ni de plus utile dans la vie qu'un beau souvenir (...). Si l'on emporte beaucoup de ces souvenirs dans la vie, on est sauvé pour toujours. »



Photographie de la couverture du journal intime de Charles Loos (grand-oncle de Matthieu Loos), novembre 1938

L'équipe artistique

JulieDoyelle - comédienne



Emigrée à Lyon en 2001, cette strasbourgeoise tire les ficelles dans différentes disciplines : marionnettiste, comédienne, metteuse en scène et formatrice. L'improvisation entre très tôt dans sa vie, et sa pratique continue à la nourrir dans toutes ses aventures artistiques.

Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, Julie est d'abord une artiste plastique. Elle précise : « Même si en apparence je semble m'être éloignée de ma formation initiale, mes études me portent au quotidien. L'histoire, l'image, la matière, l'objet, l'espace, le texte et le jeu. Tout est lié ! ».

Actrice au cinéma (dirigée par Klaus Salminen, Ludger Lemper, Beatrix Brunschko, Maja Dekleva, Jean-Philippe Lehoux, Philippe Muyard), au théâtre (avec Joëlle Sévilla, Gérard Col, Matthieu Loos, Udo Staf, Thibault Astry Babin), et la marionnette (auprès de Cyril Bourgois, Brice Coupey, Filip Auchère, Stéphane Joris).

En improvisation, en particulier, tout commence en 1995 chez Inédit Théâtre, en Alsace, où elle participe notamment à la création du célèbre « Catch Impro ». Elle rejoint ensuite Lyon et fonde Et Compagnie, qu'elle co-dirige jusqu'en 2014. Elle Co-dirige le festival Spontanéous de 2003 à 2013. Aujourd'hui elle s'accomplit au sein des Compagnies Combats Absurdes, Amadeus Rocket et Vilain.es où l'art et la politique du quotidien se côtoient et s'éclairent.

« Se battre pour la paix » reste sa devise.

MarcSchweyer - comédien



En 2000, Marc Schweyer est diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (section illustration) et du Conservatoire de Théâtre de Strasbourg. Il débute l'improvisation, se produit en France et à l'étranger avec la Cie Inédit Théâtre, les Improvisateurs et la Cie Combats Absurdes. Il se forme à la commedia dell'arte avec Rafael Bianchetto, Mario Gonzalez puis pendant un an à l'académie Internationale des Arts du Spectacle à Paris, sous la direction de Carlo Boso. Il joue dans des pièces classiques et modernes avec différentes Cie (la Mesnie H, Arts Scéniques, Pandora, Adrenaline, l'Homme Inconnu...) dans des créations dansées (Cie Acte 2, la Cie Huppée) et s'initie au

théâtre de rue (Cie Unique et Cie). Il découvre le clown avec Marcelo Katz, Eric Blouet et Bérangère Lacaze. En 2015, il intègre une troupe de clown, Les Vendredis, à Strasbourg et intervient dans des institutions. Il joue au cabaret satirique de La Revue Scoute en Alsace (2017 et 2018).

Philippe Rasse - comédien



Avant de faire du théâtre, il a pratiqué la chimie puis expérimenté sur les fourmis (PhD, Université Libre de Bruxelles). Il commence alors à pratiquer l'improvisation, suit quelques stages de théâtre puis le Conservatoire Royal de Mons avec Frédéric Dussenne entre 2002 et 2006.

Là il se fait des amis avec qui il co-fonde la Compagnie *Les Orgues* et réalise plusieurs spectacles mis-en-scène par Peggy Thomas (*Bobby Fischer vit à Pasadena*, *Babel ou le ballet des incompatibles*, *Un fil à la patte*, *l'Eveil du printemps...*). Il travaille également avec Thibaut Nève (*Tripallium*, *Politicovskaia* et *Sois-Belge et Tais-toi,...*).

En 2011 il est engagé pour participer à l'écriture et met en scène *le Rêve d'Ariane* pour le Quatuor Alfama. En 2014 il joue dans *D'ordinaire remué* de Pierre Verplancken et dans *Cerise à l'eau de vie* d'Aurélié Vauthrin-Ledent. En 2016 il est Thomas Pollock dans *L'échange* de P. Claudel au théâtre Le Public et en 2018 il joue *Un homme Libre* de Malika Madi mis-en-scène par Vincent Vanderbeeken à L'Espace Magh. En 2020 il joue dans *Paracetamol Expérience* et dans *Cymbeline* aux Martyrs l'année suivante.

Dès 2008 il a par ailleurs répondu l'appel d'anciens comparses de l'université pour écrire et réaliser des spectacles scientifiques destinés au jeune public. Deux de ces pièces autour de sujets scientifiques (*Darwin ou le souffle du vide* et *L'ampoule*) viennent d'ailleurs d'être publiées aux éditions *Les oiseaux de nuits*.

Outre des apparitions devant la caméra, il pratique toujours l'improvisation théâtrale dans la Compagnie Tadam et à la LiP.

Mats Karlsson - compositeur et musicien



Mats Karlsson est un musicien et compositeur multi-instrumentiste suédois. Au-delà de son activité purement musicale, il travaille pour le théâtre et la danse, en tant que compositeur, interprète soliste ou en groupe.

Le luth afghan, Rubab, le luth arabe, Oud, la guitare, sa voix et diverses percussions du monde entier sont parmi les instruments qu'il utilise pour jouer et composer. Dans son travail, le "ton nordique" est présent, ainsi que l'impact des traditions que ses instruments lui offrent. Utilisant l'électronique et les effets pour créer des paysages sonores, le silence est toutefois son fidèle compagnon et une inspiration constante.

Actuellement, il collabore avec le projet « Oredan », un spectacle de danse, de théâtre et de musique pour les enfants

de 4 à 5 ans. Les enfants, en plus d'être spectateurs, sont invités à participer au spectacle. Dans ce projet, Mats utilise la méthode "Nu music" pour créer des morceaux de musique sous forme d'atelier et en dialogue avec le public. Il travaille également comme musicien pour le théâtre d'improvisation de Stockholm. Mats travaille enfin sur son deuxième album solo. Ici, il laisse ses instruments détecter des paysages musicaux qui n'ont pas encore été explorés en mélangeant des rythmes modernes avec des expressions musicales du monde entier.

En tant que compositeur et musicien, il a produit et enregistré un album avec l'artiste suédois de hip hop *Blues*. Enfin, Mats dirige le groupe *Velodrone*, pour lequel il compose, et qui a sorti jusqu'à présent deux albums.

Matthieu Loos - metteur en scène, auteur et comédien



Matthieu Loos est un artiste formé à Strasbourg et un scientifique alsacien déformé à l'art dramatique. Ou l'inverse peu importe. Après des études supérieures en physique et une solide expérience de comédien amateur, sa vie active débute entre 2002 et 2006 par l'exercice simultané des professions d'ingénieur de recherche et d'acteur. Dans les deux domaines, un même désir de représenter le monde l'agite, alliant un goût pour l'incertitude à sa rigueur poétique. Poète insoumis, il est l'auteur du livre *Une horloge n'est pas le temps*, paru chez Libel en novembre 2016. Acteur, il navigue entre théâtre et audiovisuel, laissant parfois la vie de compagnie (Ostinato/Olivier Maurin,

Amadeus Rocket/Alexandre Chetail, Inédit Théâtre/Marko Mayerl) pour celle, plus solitaire, des plateaux de tournage. Enfin, depuis 2010, il orchestre les créations collectives de la compagnie Combats Absurdes. Résolument européenne et engagée pour la Paix, la troupe se compose d'artistes venus de 12 pays européens. Auprès d'Amélia Boyet, il y pilote d'importants projets culturels internationaux. Dans ce cadre, il est notamment à l'origine du long-métrage de cinéma « Should I stay or should I go? » co-réalisé par 5 artistes européens, et codirecteur artistique du projet Our Lives, réunissant des artistes des 28 pays d'Europe pour la création d'une dizaine de spectacles. Avec Amélia Boyet, il prend en janvier 2023 la direction du théâtre le Ciel, scène européenne pour l'Enfance et la Jeunesse, dans les locaux où existait jadis le NTH8.

Arthur Fourcade - metteur en scène



En parallèle d'un master de philosophie et d'un master de lettres modernes, il connaît à Lille plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne (2009- 2012), où il rencontre notamment Michel Raskine et Gwenaël Morin, mais surtout ses camarades de promotion qui deviendront ses compagnons de route à travers le Collectif X. Il multiplie ainsi les aventures collectives et participatives, notamment le projet VILLES# avec l'urbaniste Yoan Miot, qui les emmènera sur les routes de France à la rencontre des villes et de leurs habitants. Dans un foisonnement de projets, ils développent tous ensemble une idée du théâtre au service de la cité, porteur d'espoir et d'écoute, sur tous les terrains de la société réelle. Dans le Collectif X, il accompagne particulièrement le travail de la metteuse en scène Maud Lefebvre, de l'auteure Agnès D'Halluin, et de l'auteur François Hien. Dernièrement il s'est lancé dans l'écriture aux côtés du metteur en scène Jérôme Cochet, à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui les emmènent à explorer les

frontières entre théâtre conférencier, théâtre épique, et théâtre participatif. Avec Olivier Maurin, il tisse un compagnonnage profond, qui lui permet d'approfondir son travail d'acteur d'une façon heureuse et nouvelle. Ensemble, ils travaillent sur L'Amant de Pinter, Illusions et OVNI de Viripaev, et enfin Dom Juan de Molière.

Mikaël Gorce - éclairagiste

Formé à l'école d'audiovisuel de Villefontaine, Mikael Gorce a tout d'abord travaillé comme ingénieur du son lors de concerts (Higelin, Zebda, Ogres de Barbak...). Il s'initie au métier de créateur lumière à l'Acting Studio et travaille auprès d'Alexandre Astier sur ses premiers spectacles et créations audiovisuelles (Poule fiction, Lannion, Kaamelott...). Il collabore particulièrement avec trois compagnies de théâtre lyonnaises : le Voyageur Debout, la Compagnie et son personnel de Bord, Combats Absurdes.

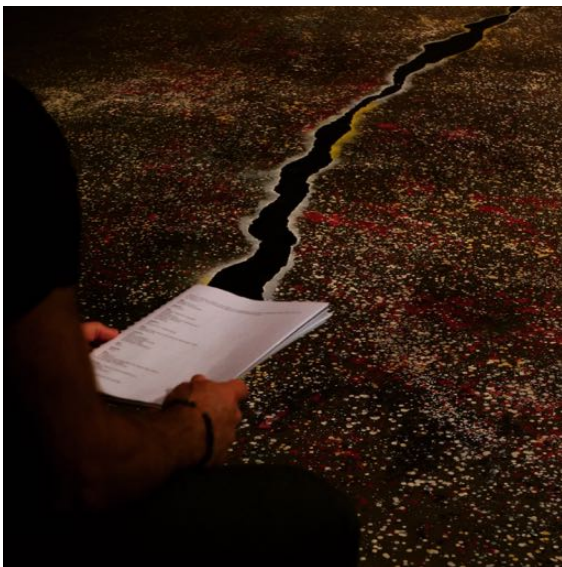
Irène Jolivard • costumes

Irène est conceptrice de costumes contemporains ou historiques pour le théâtre et le cinéma. Après des études de design, elle décide d'explorer l'univers du costume de scène à Lyon avec deux années de DMA Costumier réalisateur complétées par un master de Conception costume à l'ENSATT obtenu en 2021. Curieuse de tout, Irène cultive la pluralité de son métier en explorant de multiples techniques et esthétiques au sein de ses créations.

Rodrigue Glombard - scénographe

Rodrigue vit et travaille à Lyon depuis 1991, après une formation aux Beaux Arts de Besançon de 1983 à 1989. Il expose régulièrement en France, ainsi qu'en Espagne et en Martinique, d'où il est originaire. Il a gardé de ses débuts le goût de la co-création avec d'autres artistes et il crée des scénographies pour des compagnies qui rejoignent ses préoccupations et valeurs : les danses urbaines avec la Compagnie Malka et le théâtre avec la Compagnie Combats absurdes.

"D'origine martiniquaise, il puise en ses racines créoles comme dans le terroir métropolitain, le ferment d'une culture hybride donnant à sa vision le caractère d'une appartenance au monde dans son ensemble." extrait d'un article de JP GAVARD PERRET



photos de répétition
mars 2022
TNP / Villeurbanne

Compagnie CombatsAbsurdes

Une compagnie
Pour faire du théâtre,
Et tantôt célébrer l'absurde, tantôt le combattre.
Peu importe.

Créer,
Des inepties déraisonnables, pour fendre l'illogique,
Des contradictions, peu importe,
Mais qu'elles stimulent.

Lyonnaise volontiers, alsacienne infusée, la compagnie CombatsAbsurdes – direction artistique [Matthieu Loos](#) – vagabonde entre créations théâtrales contemporaines et performances. Exploratrice amoureuse des incohérences, la troupe chatouille nos contradictions, persuadée que dans leur frottement souffle la pensée durable ! Le reste c'est de la poésie.

Une troupe européenne engagée pour la Paix

Avant la nuit des temps, CombatsAbsurdes était certainement une troupe franco-française. D'ailleurs, personne ne s'en souciait, tant la nuit des temps se faisait attendre. Lorsque le ciel des temps s'assombrit enfin et qu'apparut la nuit, la première – la nuit des temps – la troupe devint brusquement méditerranéenne. En cela, elle se composa soudainement d'artistes venus de différents pays d'Europe et du pourtour méditerranéen. Sur le plateau se côtoyèrent soudainement plusieurs cultures, pour conjuguer aujourd'hui douze nationalités différentes. Chaque relation artistique est singulière, sincère et passionnée. Ensemble, toutefois, ces différentes complicités forgent un désir essentiel : oeuvrer ensemble. Ainsi, la nature-même de la troupe, formellement, ceint un engagement artistique pour la Paix, avec ses chances et ses périls.



Se comprendre – penser ensemble – est un miracle à la portée de tous

Que deux personnes puissent se comprendre, penser ensemble, voire ressentir la même chose, relève du miracle. Rien n'indique qu'il soit trivial de s'accorder parce qu'on parle la même langue. Se comprendre est un miracle ! Un miracle qui opère chaque jour.

De même, le miracle procède lorsqu'on dialogue dans deux langues différentes. Les codes de la communication ne reposent alors pas uniquement sur les mots eux-mêmes, mais sur tout ce qui se perçoit par ailleurs, autour de ce qui est purement verbal. Et le miracle opère.

La langue elle-même n'est pas le seul instrument pour penser ensemble. Elle fait partie de notre grille d'interaction au même titre que de nombreux autres outils, comme le regard, la respiration, la télépathie, les inflexions sensibles de notre visage ou de notre voix...

« Lorsqu'on veut se comprendre, on se comprend ! »

Depuis quelques années, la troupe européenne CombatsAbsurdes défend cette conviction sur le plateau, en proposant des spectacles où les langues se mêlent : les acteurs dialoguent précisément comme s'ils s'exprimaient tous dans la même langue. Le répertoire linguistique de la compagnie compte aujourd'hui concrètement onze langues maternelles : allemand, anglais, arabe, croate, espagnol, français, hébreu, hongrois, italien, letton, et maltais. Des armes pour penser ensemble.